Des Ardans



LE CALME ET LA TEMPÊTE,

FRANÇOIS,

LONG-TEMPS le calme, mais le calme de la mort a régné ſur cette terre; maintenant les vents ſifflent, la foudre gronde, et les élémens ſe heurtent avec fracas. Qui nous délivrera de nos diſſentions inteſtines, des combats perpétuels, & de cette guerre déſaſtreuſe qui nous mine? Qui nous accordera dans nos débats à outrance? Qui débrouillera ce chaos de bien & de mal où les paſſions les plus ſublimes & les plus abjectes jouent les premiers rôles? C'eſt, oui c'eſt le Ciel & l'Enfer aux priſes une ſeconde fois.

L'Univers, attentif à nos démêlés, eſt ſurpris d'une pareille effervefcence.

Quoi! diſent les Nations, ce peuple ſi ſoumis, ſi eſclave & ſi indifférent à ſon gouvernement, veut maintenant ſe régir lui-même! Déſormais il ne veut plus dépendre des caprices de quelques individus, qui le tyranniſoient avec un mépris insultant.

Quel changement eſt-il donc arrivé en France ? Qui a fomenté cette criſe ? Qui a diſpoſé cet événement ? — La ſcience. — Abus que cela : le Peuple ne la connoit point, et c'eſt le peuple qui a preſque tout fait dans cette occurence ; & avec cette force majeure, la révolution ne peut manquer d'avoir une heureuſe iſſue. — L'Enfer n'eſt pas de ce ſentiment, et il a bien du pouvoir ſur la terre. — Vous ſemblez croire qu'il triomphera ; déſabuſez-vous de ce blaſphême. — Examinez bien que la majeure partie des hommes lui eſt dévouée. — Je le ſçai ; mais celui à qui rien ne réſiſte les briſera comme de foibles roſeaux, et Satan leur maître ne prévaudra pas. — L'orgueil eſt puiſſant. — La vertu l'eſt davantage. — L'événement fera voir que vous vous ſerez trompé. — Je le ſouhaite ; mais que l'orgueil eſt [illegible] rusé et en malice contre la liberté, depuis qu'il l'a perdue en partie lui-même. Ecoutons-le, c'eſt lui qui va parler et ſe faire connoître.

Je frémis d'entendre exalter la liberté. Prince des ténebres, Satan mon fils, et vous tous enfans qui m'êtes chers, accourez, volez à la voix de votre pere qu'on outrage ; ſon ſalut eſt en danger : on veut le détrôner, abolir ſon regne, et détruire ſa puiſſance.

O crime ! ô comble d'iniquités qui appellés la vengeance ! Terre que j'ai en hor-

reur ! Seras-tu donc impunie ? Non ; l'Univers attentif à mes réclamations, me fera justice de tant d'audace ; l'Europe indignée se dispose à défendre mes droits. Déja les Potentats qui l'environne se coalisent et travaillent à d'immenses préparatifs. Je pourrai donc assouvir ma colere. Je verrai couler le sang proscrit de ces citoyens qui osent me braver jusques sur mes autels. Oh ! France, tu tomberas abîmée, et ta prétendue liberté sera détruite & dissipée comme un songe. De toute part on conspire contre toi ; tremble, tremble te dis-je : le fanatisme, la superstition et la tyrannie aiguisent leurs poignards ; ils ont à leur tête la Prélature rébelle, la Noblesse expatriée, et la Robinocratie qui se survit quoiqu'elle sommeille.

D'autres monstres encore se mêleront à nos légions, au nombre desquels seront les furies, la discorde & la trahison. Condé les soutiendra & marchera sur les traces de ses ayeux ; sur-tout il prendra pour modele le Connétable de Bourbon.

Les déserteurs de France, les scélérats et les pillards de toute les Nations formeront l'avant-garde de l'armée confédérée, & seront aux ordres de Lambesc leur général. Enfin l'Empire, la Sardaigne et peut-être les Ibériens vont tout-à-coup, comme des torrens ravager, & punir cette superbe France.

La renommée publie que l'Evêque Prince

de Liége ſera grand Aumônier de ces millions d'invincibles, et que le Pontif de Strasbourg, celui de Vienne, le Paſteur de Clermont et celui de Tréguier, ſeront ſes ſuffragans, ou pour mieux dire ses Limiers.

Déja le Prince Evêque a fait courir des manifeſtes par leſquels, à l'invitation du Cardinal de Lorraine, il donne d'avance l'abſolution à tous ceux qui ſe croiſeront pour conquérir la France.

Calonne ſera Fourrier en chef de l'armée, et la ſoudoyera avec les vols immenſes qu'il a fait dans ſes intendances, et les horribles dilapidations de ſon ministere.

Courage, amis, tout conſpire à détruire le nom de Franc des Annales de l'Univers. Bientôt cette France ne ſera plus. Les Nations Belligérantes vont ſe la partager, ſans égard à la démarcation des 83 *départemens*. Que je ſuis ſatisfait! Car je l'avoue, le nom de cette odieuſe liberté que l'on prenoit plaiſir à faire retentir à mon oreille, m'étoit inſoutenable autant que la vile Aſſemblée Nationale; l'une & l'autre me tourmentoient comme auroient pu faire les furies; en un mot, j'étois agité d'horribles convulsions...... Voilà, voilà..... qu'elle me reprenne avec plus de violence.... Imprécations nouvelles, venez me ſoulager.

Que l'Enfer s'ouvre, et vomiſſe de ſon ſein tout ce qu'il a d'épouvante...... Que la foudre gronde & tombe en éclats de feu sur cet Empire.... Qu'un déluge de maux

ravage cette terre ingrate où j'ai régné.....
où j'ai été adoré par ce Tiers Ordre qui, de son autorité privé, se fait l'égal des deux autres..... Oh ! comble d'attrocité ! des hommes de boue ſe déclarer les égaux de mes enfans..... de ceux...... ah ! je ſuccombe à ma rage..... Eh ! quoi, ne ſuis-je donc plus moi-même ? Ne ſuis-je plus ce Monarque craint & redouté dans les quatre parties du Monde ? Ce Potentat invincible qui fit trembler les Cieux et pâlir la voûte aſurée...... Non, il ne ſera pas dit que l'orgueil ſera vaincu par le Peuple et son petit Manege..... Non.... il ne sera pas dit qu'ils feront des décrets et qu'ils intimeront des ordres à celui qui eſt fait pour régner en maître.

Que la trompette ſonne.... que l'on déploye mes étendarts, & de tout l'Univers que mes ſujets ſe ralient au bruit des inſtrumens guerriers. C'eſt moi.... moi ſeul qui veut reconquérir ce vaſte Empire qui fut ſi long-temps mon plus cher domaine. Les Belges & les Liégeois ſoumis, les François ne tarderont pas à l'être...... Que dis-je ? Seul je ne puis rien ; mais je ſerai l'ame des confédérés.... A vous donc, amis et vengeurs de l'ariſtocratie, fermes ſoutiens de mon trône, appuis de ma volonté ſuprême, montrez-vous ; votre généraliſſime vous appelle à la victoire.

Potentats, écoutez...... Je ſçais de ſcience certaine que le patriotisme s'assou-

pit & chancelle dans les 83 départemens ; je ſçais que les eſclaves & les ſtupides à qui la liberté ne donne pas de nouvelles jouiſſances phyſiques, la déteſtent [redacted], les diviſions inteſtines regnent dans l'Empire, parce que tous voudroient commander, et que perſonne ne ſçait obéir. Ainſi, les ambitieux, les lâches & les préſomptueux murmurent, tandis que les mécontens augmentent chaque jour par les bévues de l'Aſſemblée qui ſe croit infaillible. Elle fait ſotiſes ſur ſotiſes, & veut décider de tout ſans ſe connoître à rien. Faut-il en être ſurpris ? Calonne & Burk l'ont bien dit ; elle n'a pas un homme d'état dans ſon ſein.

Plus que tout cela, les hauts & puiſſans Théocrates proteſtent ; ils ſont attachés à la ſplendeur de leur ſiége ; le culte qu'on leur rendoit, la pourpre dont ils étoient revêtus, les plaiſirs & le luxe dans leſquels ils nageoient m'aſſurent de leur fidélité inviolable.

La Nobleſſe, cette Nobleſſe ſi fiere qui rivaliſoit avec celle du Monde entier, ſi elle n'étoit la premiere ; cette Nobleſſe enfin dont l'origine ſe perd dans la nuit des tems, ne ſouffrira pas qu'on la dépouille du don primordial qui la caractériſoit, et qu'elle tenoit immédiatement de moi.

Les anciens Magiſtrats des Cours Souveraines dont on connoît la morgue et la hauteur, ne me ſont pas moins attachés ; ils ſortiront de deſſous les ruines où on avoit

cru les ensevelir au moment favorable ; & il me sacrifieront de nouveau, puisqu'après l'intérêt je fus toujours leur plus chere idole.

Quand au Peuple, dont les démocrates se font forts, il est moins que rien faute de lumiere, s'il étoit éclairé ! (Ce dont l'ange de ténebre nous préserve). Il faudroit que nous, nous-même, fussions assujettis à sa suprême puissance ; mais qu'il en est loin ! aujourd'hui semblable à un torrent débordé qui ravage tout dans son passage ; demain il sera nul, & caché sous des roseaux. Ainsi, toujours extrême, il ne s'agit que de laisser passer sa fougue, ou de le flatter lorsqu'il est appaisé pour le gouverner. Donc il ne faut, pour le séduire, qu'un peu d'adresse, et.... certes, elle ne nous manque pas plus qu'à son orateur et à Marat : or, voyez combien est foible et chancelant le parti de la liberté, ou plutôt celui de la licence ; et quand bien même il feroit redoutable par les phalanges nationales, à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. Ajoutez à ces considérations ce dont comme moi vous avez connoissance : vous savez ce qui se passe à l'Assemblée dite Nationale ; c'est là où nous avons des partisans et des émissaires qui nous seconderons de tout leur pouvoir : comme moi vous connoissez leurs brigues & leurs menées ; vous êtes instruit de ce que font leurs Limiers, avec leurs libelles périodiques qui servent de pâture à la sotise et grossissent d'autant

notre armée. Mon courage il est vrai s'indigne de pareils moyens ; mais la prudence veut qu'on ne néglige rien, pas même les bêtiſes les plus triviales et les plus groſſieres. Voyez donc encore une ſois que tout concourt à nous livrer notre proie. Fougueux, il dit ; et frappe la terre de son sceptre de fer ; elle en eſt émue juſque dans ſes fondemens : ce que l'orgueil vient d'articuler avec sa voix de tonnerre, retentit juſqu'au plus lointain rivage.

Les Souverains ſes bons amis, ſont flattés de ce diſcours ; ils en augurent bien, & en acceptent le préſage. Déja ils penſent que l'Empire des Francs ne tardera pas à être à leur direction, et ils méditent dans leur perfidie de lui faire sentir de nouveau le joug d'un dur eſclavage.

Liberté ſainte, tu vois les complots de tes ennemis ; tu vois les Potentats te blasphêmer & te craindre ; tu les vois s'agiter, se coaliser, délibérer et jurer ta perte : ton nom ſeul eſt pour eux une calamité affreuse, et ils voudroient à tout prix le rayer du vocabulaire des mortels ; mais envain ils rugiront, envains ils ſe flatteront & ſe batteront les flancs comme des lions furieux : envains ils déployeront leurs trames criminelles ; tu triompheras des conjurés, en leur opposant des armes d'autant plus formidables qu'elles leur ſont inconnues.

Non, les ligues, & la multiplicité de tes ennemis ne te ſeront point pâlir ; ton trône,

défendu par l'amour & les héros du patriotiſme, eſt inébranlable comme celui de l'Eternel.

Vienne l'ennemi renverſer les autels que le civiſme a dressé ! qu'il vienne attaquer nos modernes Spartiates ! qu'il vienne, et il apprendra ſi ces guerriers, qu'il appelle *soldats d'un jour*, ſeront tête à l'orage.... Nancy a montré à la terre étonnée de quoi ces soldats d'un jour étoient capables.

Princes nés et bercés dans l'adulation, nourris et entretenus dans les flatteries des Cours, ignorez-vous donc combien l'amour de la Patrie et celui de la liberté ont fait naître de prodiges ? Si vous l'ignorez, ouvrez l'hiſtoire, & apprenez d'elle le sort qui vous attend.

Sachez que le ſouffle de l'homme libre eſt mortel aux esclaves. Sachez que vos troupes, en voyant le ſol fortuné qu'un génie bienfaiſant a délivré de la tyrannie, pourroient bien vouloir embrasser le culte de cette ſalutaire divinité ; alors, tyrans sans satellites, que deviendroient dans vos mains les hochets du deſpotiſme, et que deviendriez-vous vous-même ?

Vous dites que vous êtes des Dieux révérés ſur la terre ; que vous avez de l'or, du fer, et des ſoldats diſciplinés et obéiſſans.

Vous, des ſoldats ! ...... Détrompez-vous ; on n'eſt point ſoldat ſans vertus ; on eſt captif de l'orgueil & non du cou-

rage. Jamais, non jamais des automates ſtipendiés ne pourront ſoutenir l'aſpect de l'homme libre qui a ſa Patrie & ſa gloire à défendre.

Vos armées ſeroient-elles auſſi nombreuſes que les grains de ſable près de la mer, elles ſeroient détruites & diſperſées comme la pouſſiere que les vents ont amaſſée ſur ſes rivages. Oui, je vous le dis, puiſſances ennemies ou rivales, vous ſerez battues & ignominieuſement repouſſées ſi vous oſez nous attaquer.

Le [redacted] François libre, eſt invincible; il l'eſt doublement par le ſouvenir de ce qu'il a ſouffert ſous l'empire du deſpotiſme; & il répandroit plutôt juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang, que de retomber sous un ſi dur eſclavage.

Ecoutez, & tremblez à votre tour, en apprenant ſa réſolution magnanime : voici qu'elle étoit ſa ſituation sous l'ancien régime.

De toute part, environné par la terreur qui le comprimoit et le tenoit sans cesse courbé vers la terre, jamais il ne lui étoit permis de lever les yeux, et l'empreinte de l'homme étoit effacée de deſſus son front.

Des Pontiſes orgueilleux, des Prélats, par la prétendue grace divine, étoient autant de tyrans qui régnoient odieuſement ſur les conſciences par le fanatiſme & la ſuperſtition. Impudens, aſtuſcieux, fourbes, hipocrites, orateurs, ſophiſtiques, tous les

rôles étoient mis en uſage pour captiver le Peuple.

Confidens et interpretes de la divinité, les Evêques, à commencer par celui de Rome, faiſoient ſans ceſſe tonner un Dieu de paix aux oreilles de la multitude. Ils le repréſentoient comme un juge vindicatif & inéxorable, afin d'avoir le prétexte de l'appaiſer. Prions, diſoient-ils; et leurs prieres à eux, étoient le ſommeil, la diſſolution & la bonne chere.

A les entendre, eux ſeuls étoienr les favoris de l'Etre ſuprême; eux ſeuls avoient une communication intime avec lui. En un mot, ils étoient les ſeuls diſtributeurs de ſes graces, qu'ils faiſoient payer à volonté. Il y avoit un tarif pour les diſpenſes, un autre pour toute ſorte de péchés; & le Peuple, ignorant & eſclave, payoit tout, & toujours avec une profonde humilité.

Quels abus odieux dans la haute hiérarchie eccléſiaſtique! et quel patience, ou plutôt quel ſtupidité, dans un Peuple qui ne ſentoit pas ſon abaiſſement, ſa dégradation, dans une ſemblable nullité.

Ceux qui lui parloient au nom du Monarque, depuis les infâmes Commis juſqu'aux Miniſtres, faiſoient trembler la France d'un bout à l'autre, avec ces ſimples monoſyllabes: *De par le Roi;* et on avoit que ces mots foudroyans sous les yeux dans tout le Royaume.

Oh! combien il s'eſt commis de crimes

dans cet Empire, de par ſes Monarques ! Les cachots des Baſtilles étoient remplis de victimes, qui y ſouffroient tout ce que la malice humaine pouvoit ſuggérer à des monſtres ſans pitié, qui s'étoient fait une étude de tourmenter leurs priſonniers. Souvent des hommes périſſoient dans ces horribles demeures, pour avoir déplu à une Catin de haut parage, à un Valet de Cour, & quelquefois même à un Commis ou à ſa ſervante. On n'entend pas le récit de ces horreurs ſans un friſſon glacial.

Après les exactions, les tourmens et les injuſtices de la Cour, & de ſes ſuppôts, venoient les tyrannies & les perſécutions féodales, les rapines, les meurtres et les homicides de la Robinocratie, qui enchériſſoit ſur tout, par ſa rapacité et son arrogance.

Mais il faut être généreux et ne point appeller la vengeance ſur ce qu'il reſte de coupables, ils ſont aſſez punis de recevoir la loi du peuple, rentré dans ſes droits, ils ſont aſſez punis, de n'oſer lever les yeux devant celui qui n'a guere étoit intimidé à une de leur parole, et bien plus encore à la vue de l'injuſtice, de la cruauté et de l'oppreſſion dont ils l'entouroient ſans ceſſe.

Certes les brigands ont ce qu'ils ont mérité; mais il nous ſuffit que leur regne soit paſſé, il nous ſuffit d'en garder le ſouvenir et de le conſigner dans l'hiſtoire, afin de garantir à jamais la poſtérité d'un aſſerviſſe-

ment aussi affreux que difficile à croire. Qui propageoit ces abominations qu'exercoient les tyrans en tout genre? qui? .... la triple aristocratie toujours de connivence pour dévorer le peuple qui se laissoit manger par lâcheté et par ignorance. Oui peuple c'étoit ces monstres qui vous tenoient asservis à des maitres barbares qui osoient tout parceque vous souffriez tout.

De tems immémorial le fanatisme, l'injustice et la tyrannie se sont donné la main pour étouffer la voix de celui qui ne mettoit point d'accent dans ses paroles et ne savoit pas manifester sa volonté. Or, il est arrivé de cette foiblesse des peuples, que les despotes en tout genre, et particulierement les despotes sacrés se sont prévalus de telles dispositions, pour en faire à leur gré. Dès-lors, des prêtres atroces ont répandu le sang humain, ils ont égorgé leur freres en conscience pour complaire à des divinités qu'ils avoient créés, et plus particulierement pour être les arbitres des destinées, des empires, et assujetir les hommes.

Pasteurs françois, prêtres réfractaires, que ces événemens terribles, et les torches allumées de l'inquisition de l'Espagne vous fassent frémir, et vous mettent en défiance de vous-même. Sondez vous mieux, pénétrez plus avant dans le for intérieur, et vous verrez que la vraie vertu brisera ces consciences fragiles, faites de main d'homme, et semblables au verre.

Toute conſcience qui porte au crime de lezè-humanité, eſt une conſcience que le mélange de l'amour-propre & des paſſions ont enfanté, donc il faut la rejeter ſi l'on ne veut ſoi-même être rejetté de toute ſociété. Je le repete, oui, toute conſcience inhumaine doit être abjurée.

Et vous auſſi, tyrans ambitieux, quitez vos maſques perfides, vous n'avez que trop long-tems été de furieux tragiques, laiſſez reſpirer les malheureux humains que vous n'avez que trop abuſé & flétri du joug de l'eſclavage pour les mieux tourmenter.

Je ſcais combien il peut vous paroître odieux de vous réduire au terme de la raiſon, avec l'eſprit de vertige qui vous tourmente.

Je vois combien il vous en couterait de deſcendre de vos échaſſes, où l'on vous encenſe, pour n'être plus regardés que comme des hommes, après avoir joué ſi longtems le rôle des dieux ſur la terre.

Combien il peut vous paroître affreux d'obéir aux loix juſtes, après avoir commandé ſelon vos caprices les meurtres, les vols, la guerre & ces ravages.

Cependant je vous le prédis, il faudra inceſſament plier vos fronts ſoucieux et ſuperbes ſous l'empire de la raiſon. deja de toutes parts elle a fait des progrès étonnants depuis un ſiecle, ſi ce n'eſt dans les Eſpagnes; mais, à moins que leur prêtres, plus cruels que des antropophages, ne viennent à bout d'en interdire l'entrée à tous les étrangers, elle y

pénétrera auſſi, & alors gard que d'éxécrables bruleurs qu'ils ſont, ils deviennent victimes de la vindicte publique, & qu'on ne faſſe de leur épouvantable ſainteté un bel auto-da-fé, trop juſte repreſaille de tous ceux qu'ils ont faits. Mais il eſt tems de finir, & de nous réſumer.

Puiſſances ~~des deux hemiſphères~~, Rois, Princes, Pontifs, Potentats, & [redacted] ~~Fonctionnaires Publics~~, mettez bas tous les inſtrumens de l'orgueil & de la tyrannie, c'eſt la raiſon, amie de la liberté, qui vous en intime l'ordre. Conſultez la ſageſſe, & repoſez-vous ſur elle de ce que vous devez faire, ſur tout il faut que cela ſoit parmi nous, dans ce ſiecle de lumiere.

Et vous Peuple ſouverain, Peuple étonnant qui daignez m'entendre, continuez à être magnanime, la vraie grandeur eſt au-deſſus de la vengeance, c'eſt pourquoi vous ne devez pas l'éxercer ſur des freres aveuglés, à moins qu'ils ne vous attaquent à force ouverte, auquel cas plus de grace, faites leur ſentir la péſanteur de votre bras, & la force de vos armes. Mais lorſqu'ils mettront un terme à leur endurciſſement et qu'ils viendront à recipicence, alors pour prix de leurs ſentiments, donnez leur cette main qui pouvoit les exterminer, donnez leur en même tems le baiſé de paix, & de fraternité, afin qu'il puiſſe dire, le cœur pénétré de de reconnoiſſance, ah! vive, vive à jamais nos amis, nos concitoyens, nos freres de

France, eux ſeuls connoiſſent tout le prix de l'amour fraternel, eux ſeuls ont la modération, la généroſité et toutes les vertus de grand caractere en partage. Oui ce peuple mérite d'être ſouverain, et d'exercer la puiſſance ſuprême, puiſqu'il en fait un ſi noble uſage. Oui nous reconnoiſſons ſans rougir que l'illuſion nous avoit égarés et nous avoit fait méconnoître & abuſer de ſa loyauté. Ainſidonc maintenant qu'il jouit de ſes droits, qu'il a reconquis ſa liberté, loin d'y attenter, nous la deffendrons envers & contre tous, au peril de notre vie. Oui, nous voulons deſormais faire oublier nos erreurs, être enfans de la patrie & nous honorer d'être citoyens de France.

Amis, voila qui ſeroit de part et d'autres de beaux & généreux ſentimens, puiſſent-ils germer dans vos cœurs, & y prendre un accroiſſement déſirable. Ah! que le ciel faſſe ce double miracle, qui vous combleroit à jamais d'honneur et de gloire.

Par J. Des-Ardans.

De l'Imprimerie de la Société Typographique, rue et Collége des Cholets, près celle St-Jacques.